

# Bi, n'aie pas peur !

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX HOMMES

FABIEN GAFFEZ

Sélectionné en 2010 à la Semaine de la critique de Cannes, *Bi, n'aie pas peur !* (voir n° 593-594, p. 80) sort enfin sur nos écrans, grâce au travail du distributeur Acrobates Films. *Bi...* signait le grand retour du cinéma vietnamien sur la scène cannoise. Phang Dang Di, dont il s'agit du premier long métrage, ne découvrait pas pour autant la Croisette et ses *habitus*. Après un long parcours, il se retrouva, en 2008, à l'atelier de la Cinéfondation avec le projet de *Bi, n'aie pas peur !* en mains. Une expérience qui, malgré les difficultés qui l'accompagnent, lui permet de mener à bien la réalisation de ce premier essai, « aboutissement d'un parcours de dix-sept ans qui a commencé par un rêve », nous confiait-il alors. Ce rêve commence en 1993.



Phan Thanh Minh, Nguyen Thi Kieu Trinh

Il est celui d'un jeune Vietnamien devant sa télévision. Il voit Tran Anh Hung remporter la Caméra d'or pour *L'Odeur de la papaye verte*. « Une nuit d'été, se souvenait-il, il y a presque dix-sept ans, chez moi, les yeux rivés au petit écran noir et blanc, je suivais la cérémonie de clôture du festival de Cannes. L'image d'un jeune Vietnamien recevant la Caméra d'or a déclenché une très vive émotion chez le jeune homme que j'étais. J'ai décidé sur le coup d'opter pour le cinéma alors que je m'apprêtais à devenir écrivain. »

Si on pouvait s'attendre, de la part d'un apprenti écrivain, à un cinéma fondé sur le verbe, grevé de dialogues littéraires, il n'en est rien. Phan Dang Di opte au contraire pour une mise en scène sensualiste, où l'esprit naît de la chair. Si on parle souvent de mise en scène tactile ou encore de récit sensoriel (le plus généralement, pour faire sérieux), *Bi, n'aie pas peur !* tombe à pic, puisque sa grammaire découle directement des sensations qu'il transcrit à l'écran. Phan Dang Di met la sensation au cœur de son récit, esquissant un scénario avec peu de dialogues : « Tourner le film ne consistait plus à raconter une histoire avec une structure narrative habituelle, mais à créer des sensations liées à chaque scène. » Le réalisateur compose une image

sensuelle, où les corps se dénudent à mesure que les paysages s'embrasent. Il a « cherché cette sensualité chez les acteurs dès le casting, et a choisi de tourner pendant une période torride, décrivant l'érotisme naturel des *climats tropicaux* ». Dès les premiers plans, le feu épouse la glace, les corps s'alourdissent de chaleur, tandis que les regards s'élèvent non pas vers un autre monde possible, mais vers d'autres possibles du monde présent (c'est un enfant qui sert de trait d'union à cet univers charnel auquel les femmes donnent de l'esprit).

Cela dit, le spectateur ne doit pas s'imaginer un film expérimental qui le laisserait sur le bas-côté. *Bi, dung so !* est aussi un sublime portrait de femmes. Les hommes y ont la faiblesse



Nguyen Ha Phong, Hoang Phuong Thao

de leur désir vis-à-vis du féminin : le désir maternel du petit garçon, le désir charnel du mari ou le désir sanitaire du vieil homme. Les trois âges de la vie d'un homme s'y enchâssent symboliquement. À travers sa mise en scène « érotique », Phan Dang Di émancipe ces femmes du désir masculin, livrant sans avoir l'air d'y toucher une vision à la fois poétique et politique de la société vietnamienne. ■

## BI, N'AI PAS PEUR ! (BI, DUNG SO !)

Viêt-nam/France/Allemagne (2010). 1 h 32. Réal. et scén. : Phan Dang Di.

Dir. photo. : Pham Quang Minh. Déc. : Bui Minh Tuan,

La Quy Tung, Nghiem Quoc Cuong. Cost. : Nguyen Diem Huong.

Mont. : Julie Beziau. Mus. : Vu Nhat Tan. Prod. : Nguyen Hoang Diep, Henri

Tran Anh Dung, Dominic Scriven, Claire-Agnès Lajoumard.

Dist. fr. : Acrobates Films.

Int. : Phan Thanh Minh (*Bi, le petit garçon*),

Tran Tien (*le grand-père*), Nguyen Ha Phong (*le père*),

Nguyen Thi Kieu Trinh (*la mère*), Hoa Thuy (*la tante*),

Hoang Phuong Thao (*la coiffeuse*),

Mai Chau (*la cuisinière*), Le Huynh Anh (*l'étudiant*).